Dimanche 26 Mars 2023 : 5° dimanche de Carême.

Jean 11,1-45

De signes en signes, dans l'Evangile de Jean, Jésus conduit ses disciples, et leur découvre, peu à peu, la vie véritable à laquelle ils sont appelés. Cela commence avec le vin des noces de Cana, puis le nouveau Temple, son Corps, puis la vraie naissance « en esprit et en vérité » annoncée à Nicodème, la « source d'eau vive jaillissant en vie éternelle » promise à la Samaritaine, après quoi c'est la remise en marche du paralysé de Bezatha, la multiplication des pains, la vue recouvrée par l'aveugle né à la piscine de Siloé, et maintenant la sortie du tombeau de Lazare. Chacun est invité à découvrir progressivement la vie de façon nouvelle à la vue de ces signes.

Avec le retour à la vie de Lazare, signe ultime, nous sommes à la veille de la Passion, de la mort et de la Résurrection de Jésus lui-même, et la révélation se fait plus précise et plus définitive. C'est le dernier signe !

Jésus et ses disciples sont hors de la région dangereuse de Jérusalem, dans leurs activités habituelles, quand survient la nouvelle : « celui que tu aimes est malade » et c'est grave : sa vie est en danger. Jésus reste calme et indique une autre direction, une autre perspective : « la gloire de Dieu » ! Puis, après deux jours, il se met en route vers la maison de ses amis (Lazare, Marthe et Marie). Il court un vrai danger, lui rappellent ses disciples, mais Lui se met en marche, « tant qu'il fait jour » et va de l'avant parce que « Il est la lumière du monde », dit-il ! Il ajoute qu'il ne s'agit que de réveiller quelqu'un qui dort, de « le tirer de son sommeil ». Non, il l'agit bien, en réalité, de la mort, de ce qui fait peur à tout le monde, et qui va nous arriver, pensent ses disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec Lui ». (Un jour ces mêmes disciples auront le même sort).

Dans cette situation, la perspective proposée, c'est « que vous croyiez » ! On est un peu surpris, dérouté… Où nous emmène-t-il ?

Arrivée à la maison : là, il y a du monde, et la réalité de la mort s'impose : une autre étape. Voici Marthe, et elle ose dire à Jésus : « Tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l 'accordera ». Elle est déjà dans la foi juive de son temps : « je sais qu'il ressuscitera au dernier jour ». Et voici que Jésus affirme : « Je suis la Résurrection et la vie ! Quiconque croit en moi, ne mourra pas pour toujours ». Affirmation énorme, qui laisse perplexe… Tout est révélé, ici,, tout est dit par avance : de quoi donner de l'ampleur à nos modestes existences, de quoi donner de l'Espérance me dans les situations les plus désespérées. Mais cela demeure

invérifiable, encore inaccessible, au-delà de nos prises. La seule perspective est celle de la Foi : « Crois-tu cela ? » « Oui, Seigneur, je le crois ».

Mais la dure réalité est là. Et voici Marie, maintenant, avec sa peine et ses reproches mêmes : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » Elle est en pleurs. Et puis maintenant voici les pleurs de jésus lui-même face au tombeau de son ami Lazare. Il est atteint par l'émotion. (Pendant que des commentaires déplaisants et peu respectueux s'entendent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? ». La dure réalité s'impose : la pierre qui ferme le tombeau, et même la décomposition du cadavre (« Il sent déjà »), c'est le quatrième jour.

C'est alors que, dans cette extrémité, une voix plus forte que tout cet accablement se fait entendre : « Enlevez la pierre », « Lazare, viens dehors ! » et puis : « Déliez-le et laissez-le aller ». Pas à pas, la vie est libérée à nouveau, d'une façon radicale. C'est cette vie-là, plus forte que la mort, qui s'annonce ici et se propose à notre Foi.

Depuis le début, de signes en signes, les disciples de Jésus apprennent ce que c'est que « croire en Lui » et découvrent (comme dit St Paul) « quelle espérance leur ouvre son appel », quelle perspective leur est proposée, étape par étape. Rien d'autre que « croire en Lui » pour ce qui concerne le tout de la vie et la mort -même.

D'ailleurs, la réalité va suivre immédiatement : la Passion et la Résurrection du Seigneur ! C'est Lui dont la vie est menacée, c'est Lui qui entre dans la mort, qui séjourne au tombeau, qui en sortira libre et vivant, communiquant à tous cette vie et cette « liberté des enfants de Dieu ». Mort et Résurrection, la Pâque du Christ ! tout sera révélé. C'est là notre foi chrétienne.

Nous le savons, on nous l'a dit… mais nous avons à le découvrir personnellement, peu à peu, dans le cheminement de nos vies, de signes en signes, comme les premiers disciples : un chemin à refaire par chacun, étape par étape, à travers les événements inattendus, les rencontres marquantes, les paroles entendues, les situations critiques, les surprises, heureuses ou malheureuses, de la vie. Un long cheminement pour chacun. Une lente découverte de ce que c'est que de « croire », de croire en Lui…

Saint Jean ne parle pas de la Foi comme d'un savoir arrêté, de définitions à connaître ; mais il utilise le verbe « croire » comme un verbe actif. Croire c'est une action, une action de chaque jour, une réaction aux événements et aux rencontres, une évolution personnelle, de choix en choix, un engagement de soi, une découverte progressive, une lumière pour avancer plus loin.

Une vie qui se déploie… de signes en signes, comme pour les disciples. C'est une histoire. Ce qui l'éclaire s'affiche dans la liturgie d'aujourd'hui : Le prophète Ezéchiel, dans la première lecture : « Je vais ouvrir vos tombeaux…Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez » ; et dans la seconde lecture, Saint Paul nous dit : « L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts…donnera aussi la vie à vos corps mortels. » A chaque génération, à chacun de redécouvrir ce chemin de vie.

« Je suis la Résurrection et la vie ! » De signes en signes, nos aussi, apprenons à reconnaître comment notre Foi en Lui, mort et ressuscité, nous ouvre à plus de vie, en toute circonstance.

Edouard O'Neill sj

« Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur ! »